

Association RécréAction

Vous propose son 6^{ème} café Chanson, qui aura lieu :
le vendredi 21 octobre 2011 à partir de 20h30
à la salle de l'Orangerie de la Maison du Citoyen et de la Vie associative :

16 rue du Révérend Père Lucien Aubry

94120 Fontenay-Sous-Bois (RER - A : Fontenay-Sous-Bois)

Nous invitons : Frédérique (interprète-auteur-compositeur)

Frédérique a choisi l'univers des femmes de marins.

Elle interprète des textes poétiques du répertoire. Les mélodies se reprennent en chœur et nous procurent un moment agréable.

Sa voix émouvante et sa personnalité touchante nous entraînent dans un voyage entre la Bretagne et L'Irlande avec les mots et les musiques, entre autres, de Michel Tonnerre ou de Pierre Mac-Orlan.

Elle est aussi la créatrice –paroles et musique– de « *La charmeuse de serpents* », une des plus belles chansons qui existe.

Association RécréAction

Bulletin d'adhésion

Nom :

Prénom :

Adresse :

Code Postal : Ville :

Courriel : Tél. :

Je préfère recevoir le journal : ☐ par la poste ☐ numérique format "pdf"

☐ Membre adhérent : 16€

☐ Membre bienfaiteur : 32€

☐ – de 18 ans – chômeur – RMI : 8€

Date :

Veuillez libeller votre chèque à l'ordre de : Association RécréAction et le faire parvenir à :

Pierre Debailleul : 20bis, rue des Rosiers 93460 Gournay-sur-Marne

RécréAction

La défense de la chanson et des musiques du monde.



Glenmor

Lestrange

Serizier

... tous de la même
graine,
de purs artistes
n'écoulant que
leurs convictions.

Voir page : 8 - 12 - 19

Fontenay-sous-Bois
une ville à vivre



Trimestriel N° 61

Octobre – Novembre – Décembre 2011

RécréAction

est une association dont le siège social est à Fontenay-sous-Bois.

Elle s'est fixé pour but :

La défense de la chanson, des chants et des musiques du monde.

Par le biais d'un trimestriel d'informations et de spectacles organisés à Paris et en banlieue, elle contribue à aider les artistes trop peu connus.

Sommaire

Édito	3
Recré Poésies	4
Recré Entretiens	
Helen Juren	5
Jacques Serizier	8
Glenmor	12
Allain Leprest	19
Vive la reprise 2011	20
Soft le souffle des alizés	23
Recré Infos	24
Recré Chronique CD	
Jean-Michel Brac	26
Anna Flori-Lamour	
Yann-d	
Maséo	
Clarisse Lavanant	
Rachel des Bois	27
Paul Personne	
Jehan	
Louis Paralys	
Zaza Fournier	

Nous n'avons pu, vu un manque de place, présenter toutes nos rubriques habituelles.

Nous le regrettons, mais avons dû faire un choix et retenu ce qui nous paraissait le plus important.

RécréAction n° 61

Président : Guy Samson	01 48 77 43 28 & 02 97 66 43 95 guy.samson94@free.fr
Vice-président : Emmanuel Ronseaux	01 39 83 12 34 & 06 31 97 59 59 emmanuel.ronseaux@sfr.fr
Secrétaire : Yves Le Moing	01 49 44 01 25 & 06 30 37 66 01 lemoing.yves@free.fr
Trésorier : Pierre Debailleul	
Rédacteurs :	
Guy Samson	
Emmanuel Ronseaux dit : Manu	
Olivia Desjardins	
Régine et ses petits papiers	
Alex	
Contact :	
Adresse courrier	68, avenue Foch
94120 Fontenay-sous-Bois	
Correspondant Internet :	
Marc Ribas	recreation.marc@orange.fr
02 97 57 17 77 & 06 37 29 41 81	
Manuella Legretard	ella2aile@gmail.com
Site Internet :	www.myspace.com/ recreation94120
BD :	Thomas Sylvain
Maquette et mise en page :	Guy Henin

Un peu plus à l'Ouest

Rachel Des Bois

CD 10 titres, Tidam/Universal

www.com/racheldesbois.



Amouretrock au programme pour le retour de **Rachel Des Bois** qui nous avait ému en 1997 avec « *Tidam* », une chanson pleine de charme. Humour, joie de vivre et fraîcheur pour trente cinq minutes de pure réjouissance. Une énergie débordante et une savoureuse soif de séduction pour un disque haut en couleurs qui donne des ailes et une évidente envie de « *S'éclater entre amis* ».

A l'Ouest

Paul Personne

CD 9 titres, XIIIbis Records.



Du blues, du blues, du blues et des textes séduisants et bien écrits, comme à son habitude, Paul Personne nous offre neuf premiers morceaux d'excellente tenue. En effet, ce disque fera l'objet d'une suite à la rentrée. Guitares, harmonica et voix forment un ensemble explosif. Il est certain que les deux parutions de ce génie du blues sont l'événement musical 2011. A noter en cadeau : « *To a friend* », un hommage instrumental au regretté Calvin Russell qui salue la carrière d'un musicien exceptionnel.

La vie en blues

Jehan

CD 15 titres

Tacet / L'Autre Distribution.



Connu pour son admirable interprétation de l'œuvre de **Bernard Dimey**, **Jehan** nous offre avec ce CD des versions originales de grandes chansons du répertoire français.

De « *Je n'aurai pas le temps* » à « *L'amour est cerise* » en passant par « *Le fossoyeur* »,

ce sont quelques morceaux plus ou moins célèbres qui subissent un lifting pour une deuxième vie, tout en blues, réussie.

Lignes de vie

Louis Paralys

CD 11 titres

www.louisparalis.com

www.myspace.com/louisparalis



Une bouffée d'air pur et cinquante minutes de plaisir dans un paradis musical qui sonne agréablement avec l'accordéon du talentueux **Louis Paralys**. Un bien beau voyage qui nous emporte loin, dans des contrées métissées et joyeuses. L'Italie, l'Arménie et Le Tibet sont présents dans ce disque grâce aux musiciens qui accompagnent notre accordéoniste, un album qui fera, j'en suis sûr désormais partie de votre discothèque.

Regarde-moi

Zaza Fournier

CD 12 titres, Warner.



Il est formidable de pouvoir apprécier une artiste qui en deux CD nous propose deux univers différents. Après le très réussi premier opus sorti en 2009 où nous pouvions trouver l'émouvant « *Mademoiselle* » qui racontait le destin de quelqu'un mal dans sa peau. Avec « *Regarde-moi* », Zaza Fournier, qui a débuté seule s'accompagnant à l'accordéon, nous offre une autre facette de son talent artistique. Elle mélange avec habileté et bonheur le son « *sixties* » avec les musiques actuelles. Il ne vous reste plus qu'à savourer les chansons de ce disque dans votre fauteuil en buvant un cocktail : Il y a de fortes chances qu'avec les effluves provoqués par l'ensemble vous grimpez au septième ciel sans vous en apercevoir.

Les P'tits bleus,
Jean-Michel Brac,
CD 14 titres,
www.jean-michelbrac.com.



De la belle écriture d'une profonde poésie pour un disque attachant qui nous parle aussi bien du peintre Toulouse Lautrec que de l'imagination à partir de la célèbre hypothèse : « *Si j'étais un animal* ». Des idées originales traitées avec humour et ironie, une façon de voir la vie à travers l'art, le quotidien, nos rêves, nos ennuis et nos envies, un amour évident des mots. Au final, nous passons un agréable moment avec cet artiste qui sait habiller ses textes de musiques entre jazz et blues.



Je Ne M'excuse pas,
Anna Flori-Lamour,
CD 11 titres,
www.myspace.com/annaquichante.

Une jolie voix, une écriture et des musiques dans le vent : Il n'en faut pas beaucoup plus pour qu'une oreille soit sensible à la beauté poétique qui touche au-delà des mots. A fleur de peau, à fleur de cœur, **Anna Flori-Lamour** sait émouvoir avec des textes taillés dans du cristal et c'est main dans la main que nous suivrons le chemin tracé par cette nouvelle artiste.

Je te dois,
Yann-D,
CD 13 titres, Mosaic Music,
Séverine Roméo 06 50 05 78 28.



Ce nouvel artiste nous propose une musique et des rythmes très actuels et métissés. Une voix chaude et des paroles en deux langues enrichissent l'ensemble très agréable à l'oreille. Les couleurs choisies pour ce disque forment une

alchimie maîtrisée, entre deux cultures musicales, qui s'apprécie sans déplaisir au fil des plages. Amis lecteurs, laissez vous séduire par **Yann-D**, vous ne le regretterez pas.



Dédicace,
Maéso,
CD 10 titres,
Production Hélot, Mosaic Music,
www.myspace.com/maeso31.

Une escale musicale teintée de soleil et de fraîcheur nous ramène en été. A l'écoute de ce disque, il y a comme un parfum léger pas désagréable en ce début d'automne. **Maéso** nous emmène en voyage « *Dans les nuages* » pour une « *Lune de miel* » au swing coloré avec de bons textes habillés de percussions entre jazz, et sons créoles, une échappée belle entre terre et mer pour le plus grand bonheur de tous.

Je te souviens Glenmor
Clarisse Lavanant,
CD 20 titres

Voici la suite de la belle histoire du barde **Glenmor** par l'excellente **Clarisse Lavanant** qui, en chansons, remet au goût du jour une œuvre essentielle. Autant vous le dire tout de suite, ce disque est un véritable enchantement. « *Ouvrez les portes de la nuit* », interprété a cappella, donne le « la » à une balade poétique et musicale de toute beauté. Glenmor parle de petites gens et la voix chaude de **Clarisse** redonne vie à des compositions que nous découvrons ou redécouvrons en fins gourmets que nous sommes.



Au bonheur des hommes

Il y a en ce moment et pendant trois mois au Lucernaire à Paris, un cabaret musical complètement « barré », à ne manquer sous aucun prétexte. C'est original, drôle, intelligent et surtout jouissif.

Ce spectacle de très grande qualité nous propose un voyage dans nos sociétés en crise, dans lequel il y a matière à dire, à chanter, à jouer et à rire parfois à en mourir. La politique, l'écologie et les rumeurs avec humour et bonne humeur se succèdent pour le plaisir d'une salle remplie qui « prend son pied » au jeu de nos six protagonistes.

Clarisse Catarino à l'accordéon, **Anne Gouraud** à la contrebasse, **Eva Slongo** au violon et les trois comédiens **Jean-Marie Lecoq**, **Véronique Ataly** et **Christian Gaïtch** s'en donnent à cœur joie pour nous divertir dans un décor surréaliste frôlant l'absurdité.

Ce formidable cabaret musical nous « éclate » et nous passons une heure trente inoubliable. Il est donc urgent, chers lecteurs de **RécréAction**, de vous rendre dans les lieux où se produisent ces joyeux drilles.

Pour les découvertes du trimestre, vous avez le choix entre **Anna Fori-Lamour**, **Zaza Fournier** ou **Lise**, qui seule au piano sort un premier album prometteur.

Nous vous signalons l'existence d'une excellente revue culturelle : « *Le doigt dans l'œil* » disponible sur internet ou au :
[contact@ledoigtdansloeil.com]

Nous dédions ce n°61 à **Ricet Barrier** qui nous a quitté le 20 mai dernier.

Si vous voulez nous rejoindre, n'hésitez pas à nous contacter.

Bel automne à tous.

Au **Théâtre du Lucernaire**, 53 rue Notre Dame des Champs 75006 Paris, métro ; Notre Dame Des Champs, Tél : 01 45 44 57 34, jusqu'au 8 octobre inclus,

du mardi au samedi à 21H30 et le dimanche 9 octobre à 15H.

Au **Théâtre Montansier**, 13 rue des Réservoirs, 78000 Versailles, le mardi 22 novembre à 20H.

Récré Poésie

Automne

L'automne n'est déjà plus,
Le temps de l'entre-deux
Jetant ses derniers feux,
Pour allumer l'arbre aux écus
Et l'élan des saules graciles.

Viennent les jours si courts
Libérer nos passions éclatantes
Éclats de nos fêtes sensuelles
Vifs coloris de la nature,

Juste avant que blanchisse,
Chevelure givrée, silhouette falote,
Pensées au ralenti,
L'hiver aux pas feutrés
Aux membres gourds;

Et les feuilles très lentement
Tournoient dans le ciel pâle et blanc,
Mains fripées aux veines tendres
Perçant la brume des labours,

Où s'écrasent les pommes acides
Qui pourrissent sur les pâtures
Dans la rumination des heures
Mâchant le temps de nos rancœurs,

Filets de pluie
Goutte à goutte
Le temps s'égoutte
Où j'invoque la terre
Que cultivèrent mes aïeux
Normands au regard bleu
Ou marins battant de rames calmes
La boule grise de l'océan.

Françoise Chopy

Dans écrire il y a cri.
C'est l'enfance qui remonte et se cache dans les arbres,
C'est le goût des framboises quand on mange la
[couleur.
C'est le cri de surprise quand on remonte sa ligne...
Un poisson ou un mot !
Cri de déception quand on revient bredouille,
Aucun mot, aucune histoire qui gigote dans la
[gibecière.

C'est un cri quand on doute,
perdu sur le chemin,
chemin du temps perdu.
On poursuit le dahu et les monstres à deux têtes,
On se prend pour l'Indien sur la piste du verbe,
Avec le calumet mais jamais la paix,
Jamais la paix.
Quand on se dit que dans écrire il y a rire,
C'est là que ça devient sérieux !

Jean-Michel Brac

Mythe d'Orphée

Orphée à la lyre d'ivoire
Arc tendu vers l'aigu des sons
Lissant la corde où vient gémir le vent du soir
Et sourdre le chant de la terre.

Orphée, messenger de l'amour
Ramenant lentement Eurydice voilée
Du champ noir de la mort, visage sans visage,
Au lumineux séjour, où s'écoule le temps

Orphée, berger des bêtes assoupies
Calmant les fauves, au seul bruit de la flûte
Par la pure harmonie encore inouïe
Chant radieux du monde à sa naissance ;

Orphée, enseigne moi le secret de la muse
Qui inspirait ton verbe à chacun de tes dires
Divine incantation et d'amour et de mort
Mythe d'une langue universelle et belle
Où sens et sons fondus, tout serait mélodie.

Françoise Chopy

Fabienne Marsaudon achève l'écriture de son prochain album dont la sortie est prévue avant Noël. Souscription possible à 02 97 02 17 13 et courrier@fabienne-marsaudon.com (site : www.fabienne-marsaudon.com). Elle sera, par ailleurs, présente au «Forum Léo Ferré» d'Ivry (94) pour un récital de chanson poétique en hommage à Rainer Maria Rilke le vendredi 4 novembre.

Le spectacle jeune public «Pousse-toi de mon soleil» est prévu le 25 octobre à 10h30 et 15h et le 26 octobre à 10h30, 90 rue Curial 75019 Paris (M°Crimée/Corentin Cariou). Tél. 01 40 34 91 69. Entrée libre.



Frisiak

a obtenu le prix du public au 7^{ème} tremplin de la chanson française d'Angers.

www.frsiak.com.

Quelques rendez-vous au Magique
42 rue de Gergovie, 75014 Paris
Métro : Pernety ; Tél : 01 45 42 26 10
Possibilité de dîner sur réservation.

Du mercredi 12 au samedi 15 inclus
festival de l'automne pourri avec :

Eclats de verre, Natalia Balachova, Jann Halexander, David Rougerie, Danielle Seban, Jules Bourdeaux, Vania, Marianne Masson, Pascale Chareton, Alain Leamauff, Marie Volta, Clémence

Les «3 Baudets» participe à la «Nuit blanche» du samedi 1^{er} octobre dès 18h30 (entrée libre) et à la fête des vendanges des 5 et 8 octobre.

65 bd de Clichy 75018 Paris M° Blanche/Pigalle.

80 artistes pour le «Festival demarne» du 1^{er} au 16 octobre dont : Fatals Picards, les Ogres de Barback, Bertrand Belin, etc...

Gilles Servat nous annonce la parution d'un nouvel album pour le 20 octobre.

Idem pour H.Robert cet automne.

Manu

Savelli, Nathalie Solence et Marc Havet.

Les mercredi et jeudi à 21H00 et les vendredi et samedi à 21H30.

Samedi 8 octobre à 21h30 :

Alain Aurenche, Alexis.

Mercredi 19 octobre à 21H00 :

Philippe Guillard chante **Ferré** et **Guillard**

Jeudi 20 octobre à 21H00 :

Marc Havet chante **Charles Trenet**

Mercredi 26 octobre à 21H00 : **Sandrine Cabadi**

Vendredi 28 octobre à 21H30 :

Le Bruit Qui Court

Marc Havet chantera au Forum Léo Ferré (11 rue Barbès, 94200 Ivry-Sur-Seine, Tél : 01 46 72 64 68, Métro : Pierre et Marie Curie) les vendredi 11 et samedi 12 novembre 2011 à 20H30. Il a invité :

Laurence Fosse et Jean-Claude Méridon.

Récré Infos

Dans l'avant-programme du service culturel de Fontenay-sous-Bois, on note – en marge du festival de Marne – la présence de Linda Lemay le mardi 11 octobre et le lendemain mercredi 12 celle de Brigitte, June et Lulla et Majda – les unes et les autres à la salle Jacques Brel.

Quant à l'annuel festival des Aventuriers, il aura lieu dans toute la ville du 6 au 16 décembre.

Renseignements : 01 71 33 53 35 et www.fontenayenscene.fr

Sortie d'un nouvel album de Manu Dibango qui sera en concert le 17 novembre au «Casino de Paris».

contact@blueline.fr

ILD poursuit sa collection «Les trésors oubliés de la chanson». Des talents reconnus à l'époque et qui tombent dans un oubli regrettable... dont la grande Colette Renard, récemment décédée, André Claveau, Jacques Douai, Guylaine Guy, les 4 premiers albums de Brel et combien d'autres à (re?)découvrir.

catalogue : www.ild.tm.fr

Alan Stivell a reçu le prix «Bro Gozh ma zadoù» pour son interprétation de cet hymne officiel du Pays de Galles et officieux en Bretagne dont on a célébré le centenaire en 2003.

Notre ami Yann Viet nous signale la parution du CD «La Javanaise», relecture «jazzistique» de mélodies de Gainsbourg, Barbara, Brassens, Aznavour... (Trio trompette-basse-guitare).

www.myspace.com/yannvietfreesongtrio et 06 11 20 06 18 Ycare sera au «Café de la Danse» mercredi 9 novembre.

contact : 01 55 07 46 64

🎵 Guy Samson

J-Michel Brac est programmé au festival de «L'Estival» à St Germain en Laye en 2 temps le mercredi 5 octobre :

- Jeune public avec la compagnie des «Feux follets» à 15h

- Concert Brac Trio à l'auditorium du château à 20h30

réservations : 01 30 87 01 97
www.jeanmichelbrac.com

Réédition de «Bretonne» pour Nolwenn Leroy cet automne avec de nouveaux titres celtiques et notamment irlandais. Elle sera à Rennes le 22 octobre, à Laval le 20 novembre et à Nantes le 1^{er} décembre.

En novembre 2008, «RécréAction» interviewait la chanteuse et harpiste Elisa Vellia (voir n°51 – avril 2009). Elle nous annonçait son projet d'expospectacle et d'un CD intitulé «La femme qui marche». Ce 3^{ème} album est sorti voici quelques mois. Il exalte ses racines grecques : chansons traditionnelles et danses typiques. Un disque sobre, intimiste et lumineux.

(Le Chant du Monde CDM2742017 – Distribution : Harmonia Mundi)

On nous annonce – après des décennies de silence – le retour de la grande Maripol par le biais d'un CD de 14 chansons écrites par elle et composées par Jean-Paul Graffard. Parution en novembre.

L'association «Mots et Musiques» fête ses 22 ans le dimanche 10 octobre à 17 heures au Forum Léo Ferré, 11 rue Barbès 94200 Ivry sur Seine (M^o Porte d'Ivry) avec Aruna (ex Chris), Alain Aurenche, Juja Lula et Djolando Preciado.

réservations 01 43 84 70 04 / 06 17 70 11 53

Helen Juren

Entretien avec Olivia Desjardins

«J'aimerais me regarder comme un grand frère», «chanson presque d'amour», «on se câline pour de vrai même si on s'aime pour de faux», «les mots d'un souffle», Helen Juren – on l'entend clair – a le sens de l'impalpable et les mots visiteurs...

Une fleur dans de longs cheveux bruns, épais, vigueur, intimité, guitare complice, guetteuse joueuse, de compère Thierry, des «la la la» amples profonds légers, envolés parce qu'enracinés, terre et ciel, élégance délicatesse ancrage, et pour mieux voyager

«Milada qui je suis, quand les chars sont entrés dans la ville, j'avais déjà fui», partage des blessures, don exorcisme et frisson unanime d'un cri saisi devenu beau, et le monde qui tourne avec ses voix d'ailleurs...

Tiens.... on dirait bien que ce concert m'a plu !

RA Sais tu pourquoi et comment tu écris des chansons ?

Parce que j'en ai réellement besoin. Je pars toujours d'une émotion, amour ou haine peu importe. Il faut que le sujet me touche profondément. Je ne sais pas toujours sous quel angle aborder le sujet qui m'intéresse. Alors, si je ne me sens pas prête pour écrire là, maintenant, je préfère être patiente et attendre. J'écris presque tous les jours, et je garde toutes les matières, qu'elles soient abouties ou non. Quelquefois je replonge dans mes vieux brouillons et j'en extrais quelques pépites qui me servent pour de nouveaux textes.

J'ai toujours écrit. Des lettres, des nouvelles, des poèmes, souvent des textes courts, en prose. Le format «chanson» en rimes est assez récent pour moi. J'ai commencé par tester mes chansons sur des scènes de Slam, avant de me dire que je pouvais en faire un spectacle. Je sélectionne ce que je donne à entendre : je suis exigeante sur mes textes. Je ne veux pas tout dire, tout porter. Mon propos actuel, c'est «La femme à travers les cultures du monde», mais tout ne rentre pas dans cette thématique.

Recré Entretiens

J'ai des chants de marins, j'ai aussi des chansons fantasmagoriques, ou drôles, avec des personnages, des vampires, des loups garous, que je ne chanterai pas aujourd'hui. Par contre, ce sont des chansons que je pourrai donner à d'autres. Sur scène, j'ai envie de parler des femmes, de la femme, je trouve qu'on manque de parole féminine.

RA Et les chansons du concert, comment te sont-elles venues ?

Ça dépend de tout plein de paramètres : moment, lieu, envies, inspiration, instant de vie. Certaines chansons sont venues d'un seul jet, en quelques minutes j'avais les paroles et la musique. D'autres m'ont pris des années, pendant lesquelles je les ai laissés «millésimer» en y jetant un œil correcteur de temps en temps.

Pour «Servez moi un verre de vin rouge», la mélodie et le texte sont venus en même temps. J'ai eu l'image d'une femme, d'un lieu. Elle ne connaît personne, a vécu une histoire dure et vient de quitter quelque chose. Elle boit un verre de rouge dans un bar avec un homme qu'elle ne connaît pas. Elle veut bien danser avec lui, mais pas plus. J'ai voulu laisser un côté obscur et flou sur son histoire : on ne sait pas d'où elle vient, ni où elle va.

«La balançoire», c'est une espèce de commande. Quelqu'un de très proche m'a dit «Tu devrais plus aller vers ta douceur.» C'est devenu urgent. Toutes les images sont venues d'un coup. Quand j'étais petite, je pensais vraiment que «les gouttes de pluie se transformaient sur mon visage en grains de beauté». J'ai inventé le reste.

«L'homme du train» est une chanson dont j'ai mis beaucoup de temps à établir la structure. Ça part d'une histoire vécue, une rencontre forte, brève, dans un train, un échange, une histoire suspendue qui n'a pas de suite. Je me suis sentie perdue avec ce texte, car il n'y avait pas de métrique, pas de rimes. J'avais envie de raconter cette histoire pourtant. J'ai décidé de ne pas y mettre les formes habituelles d'une chanson et de la laisser sans rimes.

J'ai aussi des « non chansons » des textes parlés, comme « 31 juillet », que je laisse volontairement sans musique.

RA Tu sembles familière avec les sons d'ailleurs ; Les textes en d'autres langues, peux tu en parler ?

Je crois que j'exprime l'origine de mon intérêt pour les chansons du monde dans « Je n'ai plus de pays », une recherche de racines qui vient sans doute de mon père. J'ai grandi en France mais mon père est Tchèque, il me

chantait des chansons dans sa langue quand j'étais petite. J'aime chanter dans des langues différentes, j'aime ce voyage par les sonorités. J'ai écrit des textes en français, et j'ai demandé à des gens,

des amis ou des rencontres, de me les traduire. On a la voix de la langue qu'on chante, on se découvre d'autres voix ; c'est une exploration, une rencontre avec soi-même, et l'écho des autres en nous.

Par exemple, « La marche du soleil » est un texte que j'ai fait traduire en langue turque. Je travaille actuellement sur un texte que j'ai fait traduire en arabe, langue tellement belle qui chante d'elle-même, et une autre chanson en rromani (langue tsigane et qui s'écrit bien avec deux r au début !).

RA Et musicalement, comment voyages-tu ?

Il n'y a pas de règle. Soit, j'écris d'abord le texte et je trouve la mélodie. Soit, j'ai la mélodie et je lui trouve un texte. Au tout début, je composais seule. Puis, j'ai rencontré Thierry Le Pollès, qui joue de la guitare avec moi sur les concerts. Il trouve toujours des arrangements incroyables, et des lignes mélodiques à la guitare qui font s'envoler

la chanson. Aujourd'hui on compose à deux. Pour certaines mélodies, on s'est inspiré de musiques folkloriques. Par exemple dans « *Modra Kvetina* », je suis partie d'une musique Klezmer pour la mélodie que j'ai un peu changée, puis Thierry a trouvé des arrangements à la guitare. Après avoir chanté pendant deux ans seule sur scène avec ma guitare, je préfère aujourd'hui partager la scène et la création avec quelqu'un. Thierry Le Pollès et moi, c'est une vraie rencontre de vie et de passion. Il s'est tout de suite intéressé à ma façon d'utiliser la voix, on

s'est trouvé plein d'envies communes, la World Music, le Folk, le Rock. Je crois qu'on s'admire profondément l'un l'autre.

Il est capable de jouer et composer avec une extrême délicatesse, et il a aussi un côté très rock, puissant, rythmé. Il a

commencé la guitare il y a plus de 20 ans par le blues et le rock. A l'époque, il a été très influencé par Led Zeppelin et les sonorités arabisantes de Jimmy Page. Le Flamenco le passionne. Et puis il a joué plusieurs années dans un groupe de rock celtique, ce qui lui donne une approche différente de l'arrangement : On n'accorde pas la guitare de la même façon en celtique. Il amène des sonorités étranges, des dissonances et des résonances entre voix et guitare.

RA Et toi, d'où viens-tu, artistiquement ?

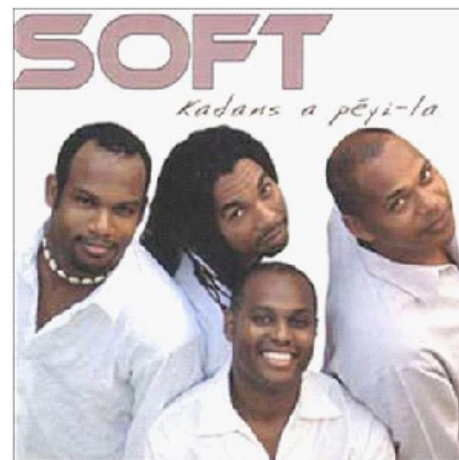
Côté musique, j'ai été bercée par Renaud, Brassens, Brel, Piaf, Higelin, Arthur H, Thieffaine, Souchon, Gainsbourg, les Beatles, les Stones, puis plus tard les Voix Bulgares, Fayruz, la musique Indienne, Nusrat Fateh Ali Khan, les Chants tsiganes, ukrainiens, soufis, diphoniques, africains, orientaux et j'en passe !

Mais, je n'ai pas chanté tout de suite. J'ai fais

Soft... le souffle des alizés

L'amitié « franciliano-vendéenne » a du bon. Cette revendication maladroite mais fort légitime tient à ma découverte du groupe « Soft ».

Un ami de la Roche-sur-Yon (vivant



donc au cœur du bocage Vendéen) plaça entre mes mains l'album « Konfyans ». Même s'il s'y employa avec insistance, son entreprise (aussi malhabile fut-elle) éveilla chez moi une réelle curiosité. Il faut dire que, d'emblée, les écoutes successives des titres « *Hélé* » et de « *Mami-O* » ont l'avantage de faire céder toutes résistances.

Joël Larochelle, Fred Deshayes et Philip Sadikalay sont les principaux membres de ce groupe Guadeloupéen. La méconnaissance de la langue créole n'empêche en rien de se saisir des rythmes et sonorités caribéennes de cette œuvre à tonalité universelle.

Nageant à contre-courant des schémas musicaux et commerciaux du moment, la musique de Soft est au carrefour de diverses tendances : jazz, musique traditionnelle antillaise, soul...

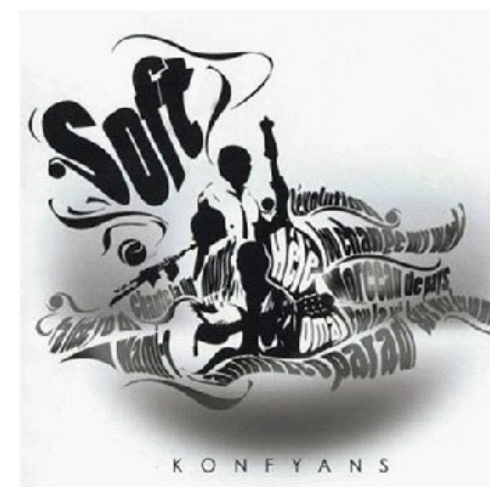
La voix de **Fred**, d'une douceur et d'une élégance rare, glisse sur le saxophone de **Sadikalay**. Le titre « *Lanmizé o paradi* » vous servira cette évidence.

Le morceau « *Chanté lalin* » ose, quant à lui, vous effleurer la peau comme le souffle des alizés.

Le constat est remarquable. Après l'immense « *Kadans a peyi-la* » et « *Partout étranger* », ce nouvel objet musical (bien identifié) propose des morceaux de référence, à la mesure de ceux que **Kassav** ou **Malavoi** ont inscrit dans la mémoire.

Selon l'écrivain **Jacques de Bourbon Busset** (1912-2001), « Tout est musique. Un tableau, un paysage, un livre, un voyage ne valent que si l'on entend leur musique ».

Sans doute que l'album « Konfyans » est ce tableau, ce voyage, ce paysage consciencieusement mis en musique et dont les évocations, qu'il suscite, prospèrent toujours en soi quelques heures après l'écoute.



♪ Alex

Tomislav, Prix de l'UNAC, Prix Edito Musiques, Prix ACP/La Manufacture chanson

Cyril Romoli, Prix Le Mans Cité Chanson, Prix L'Autrement Café Ville d'Angers, Prix Edito Musique

Marie Tout Court, Prix Chanson de parole, Prix Edito Musiques, Prix Esprit Frappeur, Prix Espace Jemmapes

Louis Ville, Prix de l'Esprit Frappeur, Prix Espace Jemmapes

Maleck, Prix Tacet production.

Le grand prix du Centre de la chanson fut remis par **Graeme Allwright** et **Gérard Morel**, président du Centre de la chanson. Le prix de l'ADAMI par **Claude Fonfrède**. Le prix de la Sacem par **Frédéric Doll**. Le prix de l'UNAC par **Dominique Pankratoff***. Le prix du public par **Gérard Caballero** (La Scène du Canal).

Les prix des partenaires furent remis par : **Christine Hudin** (Edito musiques),



Stéphane Riva (La Manufacture chanson), **Pierre-Michel Robineau** (Le Mans Cité chanson), **Jean Lemaire** (Ecoutez Voir/Belgique), **Alain Nitchaeff** (L'Esprit Frappeur/Suisse), **Jofroi** (Festival Chansons de parole), **Pascal Laborie** (L'Autrement café/Angers), **Didier Pascalis** (Tacet Prod.).

La montée sur scène de **Graeme Allwright** pour la remise du prix à **Jérémie Bossone**

RécréAction n° 61 – page 22

déclencha une très belle ovation du public. Emotion...

Surprise, lorsqu'il proposa d'interpréter « **La Marseillaise** » a capella. Graeme expliqua qu'il en avait changé les paroles et d'un « *chant de guerre* » en avait fait un « *chant de paix* ».

Pour vous, lecteurs de RécréAction :

*Pour tous les enfants de la terre
Chantant amour et liberté
Contre toutes les haines et les guerres
L'étendard d'espoir est levé
L'étendard de justice et de paix
Rassemblons nos forces notre courage
Pour vaincre la misère et la peur
Que règnent au fond de nos cœurs
L'amitié, la joie et le partage
La flamme qui nous éclaire
Traverse les frontières
Partons, partons, amis solidaires
Marchons vers la lumière.*

*Ce soir-là, **Dominique Pankratoff** rendit hommage à 2 artistes : **Jean-Claude Darnal**, auteur compositeur interprète et écrivain, disparu en avril dernier, qui avait écrit pour **Edith Piaf**, **Juliette Gréco**, **Les Frères Jacques**... et **Gérard Berliner**, auteur compositeur interprète et acteur, disparu brutalement en octobre 2010 alors qu'il avait plein de projets en tête.

Sa chanson « *Louise* » fut le tube de l'été 1982. Il avait assuré la première partie des concerts de **Juliette Gréco** à l'Espace

Cardin en 1983. Il avait tourné dans un spectacle en hommage à **Serge Reggiani**.

Enfin, il fut nommé aux **Molières 2006** dans la catégorie « Meilleur spectacle musical » pour son merveilleux « *Mon alter Hugo* » qu'il interprétait seul et que j'eus la chance d'applaudir.

♪ Régine et ses petits papiers

20 ans de danse, et aussi de théâtre, télé et cinéma. Et en 1998, lorsque je travaillais à Varsovie en Pologne, avec une compagnie de théâtre, j'ai commencé à chanter des chants ukrainiens. Je suis alors littéralement tombée en amour pour les polyphonies, les chants du monde, et les différentes sonorités des langues. Depuis, je n'ai jamais arrêté de chanter.

Et pour le côté matériel, la vie d'artiste de scène ?

J'ai participé à de nombreux spectacles depuis l'âge de 5 ans, mais je n'ai pas toujours été payée, loin de là. Avant, pendant et après mes études de danse, arts du spectacle, arts plastiques, théâtre, cinéma et chant, j'ai jonglé entre des petits boulots et des spectacles qui n'étaient pas payés. Et puis j'ai commencé à gagner de l'argent, et à obtenir le fameux statut français d'« intermittent du spectacle » avec des spectacles et des films. Aujourd'hui, je vis de mes concerts, et je mets en scène des groupes de Chants du Monde, dans différentes structures. Je crois que je suis droguée aux sons de la voix humaine : ça me manque terriblement quand je n'entends pas chanter pendant quelques jours, ou quand je ne chante pas moi-même. D'ailleurs, dans mon set de chansons, j'aimerais inclure une partie « chœurs polyphoniques », avec des choristes qui viendraient chanter lors d'un concert. Je lance un appel, à des structures qui aimeraient organiser cet événement, à Paris ou ailleurs, France ou étranger : un stage de deux jours pour une quinzaine de chanteurs choristes, avec un concert dans la foulée, dans lesquels ils viendraient chanter avec moi sur scène...

Pourquoi ce co-plateau « Helen Juren & Kelka » :

Une rencontre, un plaisir, l'envie de partager, l'avantage de pouvoir faire venir plus de public, et de pouvoir faire plusieurs dates d'affilée ce qui artistiquement nous est bénéfique. Et puis le public de l'une découvre le public de l'autre. On crée une occasion de découverte.

Merci Helen. Au plaisir de t'écouter bientôt...

Helen Juren «Folk Rock Troubadour»

Spectacle mis en scène par **Tristan Haspala**, comédien, metteur en scène et coach

www.helenjuren.com

Co-plateau **Helen Juren + Kelka**

« Une soirée, Deux concerts, Deux femmes qui voyagent dans les mots, dans les musiques et dans les sons »

Vendredi 14 et samedi 15 octobre 2011 à 20h30

A l'Espace Christian Dente
– La Manufacture Chanson

124 avenue République Paris 11^e – métro Père Lachaise

Réservations : 01 43 58 19 94

– Tarifs : 13 / 9 euros

♪ Olivia Desjardins

RécréAction n° 61 – page 7

À propos de Jacques Serizier (Auteur-artisan).

Rencontre avec Nathalie Solence, sa compagne pendant dix ans.



précis et rigoureux, qui peaufinait ses textes à la virgule près.

Il ne laissait jamais un mot au hasard.

Il avait des tas d'idées et beaucoup d'imagination.

Quelque temps après que je l'ai rencontré en 1983, nous avons monté des spectacles de chansons ensemble (dont « I sing french ! M'itou ! »). Nous avons aussi créé en 1988 une pièce de marionnettes « Chanson -

Baluchon », qu'il avait écrite pour une troupe de marionnettistes, la Compagnie du Petit Théâtre de Nantes (avec **Monique Créteur** et **Patrick Grey**). C'est l'histoire d'un petit garçon qui rencontre un cantonnier, un gendarme, un bureaucrate... Il « ne sait rien faire », mais à la fin, il sait écrire une chanson. Jacques a aussi écrit, réalisé de A à Z, et joué deux one man shows : « La Tournée » et « Pourquoi-Je ? ».

RA De quoi parlent ces deux spectacles ?

« La tournée » : il s'agit de la tournée d'un facteur de province qui en vélo, distribue (ou non) le courrier aux gens. C'est un texte écrit en alexandrins, ponctué par des chansons. Tout était

Frsiak, à la stature imposante, accompagné de son complice guitariste **Jean-Pierre Fara**, reprit « 20 ans » (**L. Ferré**), « Qu'as-tu appris à l'école ? » (**G. Allwright**) et « M. Boulot », composition sur sa Lorraine qui fit mouche. A mon étonnement, et à ma satisfaction, il évoqua son admiration pour **François Béranger**. Vous souvenez-vous ? « Vous n'aurez pas ma fleur, celle qui me pousse à l'intérieur... ». En 1975, **Frsiak** chantait ses chansons dans les « balloches ». Il fut son « maître à chanter ».

Puis, le seul pianiste de l'ensemble des 15 prétendants fut **Cyril Romoli** qui offrit ses chansons au public de son regard franc. Un rien comédien, surtout lorsqu'il interpréta sa composition « La vendeuse de chez Tati » à l'humour décapant. Puis, « Nouveau Big Bang » (**M. Vallet / J. Clerc**) et « Joue joue » (**G. Allwright**).

Mais visiblement, c'est **Jérémie Bossone** qui toucha le public dès son interprétation de « Göttingen » (**Barbara**). Visage très expressif, coupe de cheveux asymétrique, voix parfois haut perchée, vibrato très particulier dont il use mais n'abuse. Silences dans le public durant lesquels je crus discerner ses frémissements. Sa composition « Deux amis » et la reprise de « Suzanne » (**L. Cohen** et **G. Allwright**) confirmèrent une interprétation à fleur de « cœur ».

Enchaînant, la voix de **Louis Ville** parut cassée et particulièrement grave. Il alterna ces cassures avec des chuchotements et installa des... univers. Public sous le charme. S'accompagnant à la guitare, il entraîna la salle dans son fantasme « Claudia » écrite pour la Cardinale, puis sur les « 20 ans » de **L. Ferré** et « Dommage » de **G. Allwright**. Excusez du peu, reçu par **JL Foulquier** en 2006 et 2007 dans Pollen !

Puis vint **Marie Tout Court**, seule représentante de la gente féminine, qui reprit le

« Testament » (**G. Brassens**) à l'adaptation surprenante, accompagnée par ses quatre musiciens « électriques », tout comme ce p'tit bout de femme qui séduisit le public par son « Je l'aime en verlan » (**M. Renaud**) mais fit un « raté » ce soir-là lors de l'interprétation de « Je perds ou bien je gagne ». Dommage ! Attachante et A Concer-V (titre d'un album).

Les 19 membres du jury se retirèrent pour délibérer mais, à la Scène du Canal, pas de temps mort. C'est l'espiègle au minois mutin, **Gaëlle Vignaux**, Grand prix de Vive la reprise 2010, qui contint l'impatience du public en lui racontant de belles histoires en chansons, accompagnée de ses musiciens. Quelle pêche !

Comment ai-je pu oublier celle qui surprit le public par sa panoplie de trouvailles, à la voix tantôt douce, tantôt agacée ? Celle qui fut chargée, ce soir-là, de combler les « faux » temps morts entre les passages d'artistes ? **Emma la clown** ! Vous ne connaissez pas ? Surfe... écoutez sa recette du « Poisson à l'étouffée » qu'elle prépare en chantant au poisson vivant « La mer » de **Charles Trenet**, sa recette de beauté éprouvée sur une poupée Barbie qu'elle coince dans un étau, tout un symbole !... ou encore la clown qui se pose des questions existentialistes : « Dieu est-elle une particule ? ».

Musicienne, saltimbamque (cracheuse de feu)... une multitude de talents réunis en un personnage très attachant.

Treize prix furent remis à sept artistes ! Pas besoin d'être finaliste des « Chiffres et des lettres » pour conclure, « y'en a qu'en ont raflé plusieurs ! ».

Jérémie Bossone, Grand gagnant : Grand prix du Centre de la chanson, Prix de l'ADAMI, Prix du public, Prix Edito Musiques, Prix ACP/La Manufacture chanson

Frsiak, Prix de la SACEM, Prix L'Esprit frappeur, Prix Ecoutez Voir

RA Qui était Jacques Serizier ?
Jacques était quelqu'un de très riche et donc de difficilement classable. Bien sûr c'était un chanteur qui écrivait ses chansons. Et un comédien qui a beaucoup joué au théâtre, un peu moins au cinéma. Mais il a été aussi animateur sur RTL, présentateur d'émissions sur France 3, auteur de one-man-show, d'émissions de télévision... Il savait écrire de manière simple et rigolote sur les sujets les plus ardues et les plus sérieux. **Victor Haïm** disait de lui : « Il n'a pas l'air de travailler mais il travaille beaucoup ; il n'a pas l'air mais il a la chanson. » C'est très bien trouvé. Jacques avait un côté nonchalant quand on le voyait traîner la nuit dans tous les bistrot mais en fait c'était quelqu'un d'extrêmement curieux,

« VIVE LA REPRISE 2011 »

des 18 et 19 avril (17^{ème} édition)

Des talents cernés, des prix décernés

Ça commence à ressembler à de l'addiction cette fréquentation de la Scène du Canal. Vous souvenez-vous ? L'hôtel du Nord à deux pas... Le canal St-Martin juste en face... Mais on s'y sent tellement bien dans cette petite salle. On s'y installe un peu comme chez soi dans son fauteuil.

Ces retrouvailles, ce fut tout d'abord ce 18 avril, pour la demi-finale : 15 chanteurs sélectionnés par le Centre de la Chanson sur trois chansons dont une reprise libre, une composition et une reprise de l'invité d'honneur, très grand Monsieur de la chanson, **Graeme Allwright** : « *Jolie bouteille, sacrée bouteille, veux-tu me laisser tranquille ?* », pour ne citer que la plus connue.

On aura pu regretter que plusieurs chanteurs aient repris la même chanson « *Je perds ou bien je gagne* » (**Jackson C. Franck / G. Allwright**), de circonstance certes, mais choix peu original quand on connaît l'importance de son répertoire. Je n'aurais pas aimé faire partie du jury. Malgré tout le talent déployé, de belles

compositions et accompagnés de très bons musiciens pour ceux qui le furent, **Pierre Gramont, Gatane, Pauline Paris, Nicopatou, Lauren, Jeanchristophe, Jemy** et **Otilie** durent s'arrêter là.

Finale le 19 avril ! Chaud fut la température, dehors comme dedans, qui a dû stresser un brin du côté des sept finalistes. Faut dire qu'il y eut du beau monde dans la salle ce soir-là sur les sièges du jury.

Jamais facile, ce fut **Tomislav** qui débuta par « *Le dhinois* » (**C. Trenet**), voix légèrement rauque, surprenant par son accompagnement acoustique multiple à la guitare, à l'harmonica et la charley au pied, installant très vite une ambiance folk. Il enchaîna par « *Je perds ou bien je gagne* » puis par « *Je suis là* » (**T. Matosin**).

Le musicien autodidacte, **Maleck**, s'accompagnant à la guitare acoustique, prit le relais avec « *Le petit bal perdu* » de **Nyel et Verlor**, « *Je perds ou bien je gagne* » et « *Fils du vent* » (**M. Lahbib**). La mélodie de sa composition ne laisse pas de doute, pluss... de cordes, non pas à sa guitare, mais « *à son arc* ». Arrangeur en plus d'auteur ? Compositeur et interprète.



fabriqué sur mesure : la cape du facteur devenait la robe de l'avocat (qui, à la fin de la pièce, défend le facteur pour conduite en état d'ivresse), une poupée (gonflable), Odile, apparaissait tout à coup accrochée au porte-manteau-perroquet, qui lui-même se transformait en manège. Jacques avait tout conçu, de même pour « *Pourquoi-je ?* », écrit également en alexandrins au moment de la naissance de son fils. C'est un texte qui commence avant la naissance et qui se termine à la mort. Dans pratiquement tous ses textes, on trouve, entremêlés, de la philosophie, de l'humour et de la poésie. Ces deux spectacles ont été créés à la Vieille Grille, puis tournés dans toute la France et à l'étranger, en particulier en Suisse et en Afrique.

RA En quoi consistait son travail pour la télé et la radio ?

Jacques a beaucoup travaillé à France 3 Bourgogne-Franche-Comté. Avec le réalisateur **Jacques de Chavigny**, ils ont créé plusieurs séries d'émissions. L'une s'appelait « Le sablier de Serizier ». C'était des sketches de trois minutes, incongrus, drôles, poétiques. Il a également pris la suite de **Claude Duneton** sur France 3 pour présenter les émissions « Aléas » dans les années 90. Il a aussi été auteur et comédien dans des émissions du CNDP (Centre national de documentation pédagogique). Auparavant, il avait été animateur vedette sur RTL, en commençant par trois heures consécutives de présence à l'antenne, toute la semaine pendant un an. C'était en 1967. Il avait 30 ans. Il est resté à RTL jusqu'en 1971, en créant aussi d'autres émissions et en étant programmeur. Il a contribué à faire connaître entre autres **François Béranger**. Mais comme il ne pouvait pas programmer toutes les chansons qu'il aimait, il a fini par quitter la radio.

RA Comment a débuté sa carrière de

chanteur ?

Il avait écrit quelques chansons avec lesquelles il était allé passer des auditions dans des cabarets en particulier Le Cheval d'Or, mais on ne le prenait pas, on lui disait de revenir plus tard quand il aurait mûri. Alors il est parti avec un copain, en Norvège, un grand voyage qui a duré deux ans, dont un en bateau, sur un petit voilier genre viking. À son retour, il a été engagé à l'Écluse et tous les cabarets ont suivi. Il a fait un tour du côté du Petit Conservatoire de Mireille, où il a tout de suite été remarqué et aimé avec son air ahuri, sa chanson Poubelle, et la guitare qu'il s'était fabriquée.

En 1964, il a sorti un 45 tours chez Barclay, qui voulait à tout prix l'appeler « *Poubelle* ». Jacques a refusé. Il avait déjà choisi le nom de sa grand-mère comme pseudonyme, Serizier, et de toute façon il n'avait aucune envie de s'appeler Poubelle. Du coup Barclay l'a gelé pendant deux ans.

RA Sur quels thèmes écrivait-il ?

Sur les thèmes les plus variés et forcément aussi en fonction de ce qu'il vivait. Mais il y a aussi des chansons de commande. « *Ne battez jamais votre femme* » a été écrite pour le film « *La mare au diable* » adapté du roman de **George Sand** par **Jean-Louis Bory** en 1972. « *L'Étrangère* » a été écrite pour la pièce de **Dominique Quéhec** Lorsque l'étrangère est blessée, jouée en 1984 au Théâtre de la Parcheminerie de Rennes. Il a écrit également trois chansons pour **Francesca Solleville** (*Entre nous, Marie, La chanson*), un one-woman-show pour sa fille **Jeanne Marine, La Niña**. Il a mis des textes sur des musiques du guitariste **Jean-François Gaël** qui accompagnait **Hélène Martin**. Ils s'étaient connus à la Contrescarpe. Dans les années 80, il a beaucoup travaillé avec **Claude Préchac**. Ils ont écrit ensemble une bonne dizaine

de chansons dont « *Mimi la couturière* ». Il a également écrit « *Les bisons* » avec **Jack Treese** (décédé en 1991), chanson que je viens d'enregistrer avec **Claude Gaisne**, pour un disque à paraître, mis en œuvre par sa femme **Catherine** et **Patrice Caratini** qui jouait avec lui.

Si ne fallait retenir qu'une chanson de Jacques, j'opterais pour « *Le pauvre p'tit gosse* ». C'est d'ailleurs celle-là qu'il avait interprétée à l'Olympia lors de l'hommage à **Paul Castanier** en 1992, aux côtés de **Higelin** et de **Moustaki**.

RA Dans quelles conditions a été enregistré le coffret de quatre CD paru en K7 en 1987 ?

En 1987, le vinyle avait disparu, le CD était très rare et donc hors de prix. Ne restait plus que le support K7. Ce sont donc deux coffrets contenant six cassettes et deux livrets qui sont parus. Petit à petit, Jacques répétait avec le pianiste **Roger Le Sourd** une dizaine de chansons et dès qu'elles étaient en boîte, hop ! il réservait une journée de studio, et ils les enregistraient tous les deux en direct piano-voix. Ça a duré au moins un an. Pour une quinzaine de chansons à la guitare, Jacques avait juste demandé à **Alain Le Lez** de le soutenir à la contrebasse ; et enfin pour trois

autres chansons, il m'a fait chanter les chœurs à moi toute seule ! En 1999 (en clin d'œil aux 99 titres du coffret), en co-production avec le "Loup du Faubourg", nous avons transféré ce coffret K7 en coffret CD qui a obtenu le Grand Prix du Disque de l'Académie Charles Cros.

RA Jacques Serizier arrivait-il à vivre des arts du spectacle comme il l'entendait ?

Oui. Jacques a toujours vécu de son métier d'auteur, de chanteur et de comédien. Particulièrement bien, évidemment, quand il était à RTL. Mais il est certain qu'il n'a pas été connu à la mesure de son talent. Il est peut-être arrivé trop tard dans le paysage de la chanson à une époque où le yéyé fleurissait en masse et où la chanson devenait déjà une affaire commerciale. Jacques était un être intègre, honnête et libre. Il ne faisait jamais de concession. Il ne se vendait pas. Cela n'a pas dû l'aider. Mais il fait partie de ces artistes qui ont continué jusqu'au bout leur chemin, contre vents et marées, et en dehors des grands médias. On l'a vu beaucoup sur les scènes des théâtres les dernières années, notamment au "Silvia Monfort".

Quand il est mort il avait encore des projets plein la tête, dont un roman qui était en cours d'écriture et qui reste malheureusement inachevé. Mais la chanson ne l'a jamais quitté. La chanson a été la compagne de toute sa vie.



Manu

Allain Leprest : Au bonheur des mots.

Deux ailes et une plume : Avec sa belle écriture, pendant trente ans, Allain Leprest nous a ému. Cet authentique artisan a su

Romain Didier, son complice de toujours, lui a composé des musiques qui resteront dans la mémoire collective.

Nous aimerons à vie des chansons comme « *La retraite* » ou « *SDF* » par exemple.

Sur scène il était accompagné par différents pianistes dont Léo Nisim, Jean-Louis Bedon et surtout l'extraordinaire Nathalie Miravette. Il fallait voir cette complicité, lors des concerts, entre Nathalie Miravette et Allain Leprest ; nous aurions dit

deux comédiens qui jouaient une pièce de théâtre. Allain Leprest a également travaillé avec Jean Ferrat et écrit pour Enzo Enzo, Francesca Solleville, Michel Fugain... en donnant à chaque fois le meilleur de son talent.

Tout amoureux de la Chanson n'est pas près d'oublier tout le bonheur que nous a donné cet artiste.

Manu

Intégrale Brassens 2011

Du Samedi 22 au dimanche 30 octobre inclus
Les samedis à 19H30, les dimanches à 17H00, Les autres jours à 20H00.

Une trentaine d'artistes chanteront Georges Brassens.

Nous rendrons hommage à Gaston Couté

Salle Rossini, mairie du 9^{ème} arrondissement Tél : 06 31 97 59 59

6 rue Drouot 75009 Paris

Métro : Richelieu Drouot

Entrée libre

Aucune entrée admise au-delà des 300 places disponibles.

Aucune réservation possible

Discographie de Glenmor.

- 5 «45 tours» chez SKED, Kornog et Barclay (les temps de la colère)
- -Katell dit Glenmor – poésies. 33 tours Ed. Ternel
- Glenmor à la Mutualité. 33 tours Ed. Ternel
- Cet amour-là. 33 tours Barclay
- Hommage à Morvan Lebesque. 33 tours Barclay
- Vivre, 33 tours. Le chant du monde
- Tous ces 20 ans déjà, 33 tours. Le chant du monde
- La coupe et la mémoire, 33 tours. Ar Folk
- Tristan Corbière, le paria. 33 tours. Ar Folk
- Si tu ne chantaient pour eux, à quoi bon demeurer. Stern ha lugern
- Après la fleur, le fruit, sous la rose, l'épine. Escalibur
- CD 413-414 les principales œuvres (réédition) (prod Escalibur, Ar Folk, Coop Breizh)
- En Bretagne, noce bretonne et fest noz (mariage de Glenmor et Katell) Barclay – licence



Ouvrages littéraires.

- Livre des chansons Tomes I et II (Ed. Ternel)
- Sables et dunes (Ed. Ternel)
- La 7^{ème} mort (Ed. Libres Hallier)
- Le sang nomade (Ed. Ternel)
- L'Homme du dernier jour, suivi de Stèle pour X.Grall (Ed. Artus)
- Retraites paysannes (Ed. Ternel)
- Les derniers feux de la vallée (Ed. Coop Breizh)
- Préface de Chantres de toutes les Bretagnes d'AG. Hamon (Ed. Picollec)
- Préface de Bretagne, province d'Europe d'Y. Penn

Bibliographie sur Glenmor.

- Glenmor par X. Grall, collection Chansons d'aujourd'hui (Seghers 1972)
- Glenmor, la voix du clan par AG. Hamon (Ed. Ubacs 1990)
- Glenmor est souvent évoqué dans les ouvrages d'AG. Hamon, notamment Chantres de toutes les Bretagnes (Ed. Picollec 1982, cf.247 à 256), Voix de Bretagne etc... (Maison de la culture de Rennes).
- L'association Glenmor – an distro (le retour), s'est créée pour rééditer ses premiers livres et sa discographie complète sur CD.

P.S. : «L'Intégrale» des chansons est aujourd'hui en vente dans les grandes surfaces.

♫ Guy Samson



Jacques Serizier, discographie
www.serizier.free.fr/discographie.html

On a une sacrée veine !

On a une sacrée veine, quatre artistes, chaque année, comme une saison revient, entonnent, toutes neuves, les chansons fortes, tendres, cocasses, extravagantes, « drôlement poétiques » de leur ami **Jacques Serizier**, ami de cœur évidemment, et c'est « *Le temps de la Serize* ».

A la Vieille Grille, au nouvel an, il faut guetter les signes, la date survient, et aussi la surprise. Car il n'est jamais tout à fait le même ce spectacle, conçu par **Vania Adrien Sens, Jules Bourdeaux, Claude Gaisne, Nathalie Solence**, et mis en scène dans sa première version par **Christian Dente**.

« *Si le spectacle s'en va changer, c'est que les temps changent* » pourrait on dire parodiant Serizier, mais comme « la porte est ouverte au jardin » de nos cœurs chantants, il est toujours temps d'accueillir ce salutaire « *Petit bonjour* ».

Vania, Jules, Claude et Nathalie, invitent chaque année quelques amis chanteurs à se prêter au jeu,

Jacques
 Serizier

par ♫ Olivia Desjardins

de découvrir ou de redécouvrir le répertoire de Serizier en choisissant une chanson à offrir. Autres couleurs, autres voix, autre vie.

Pas de nostalgie, pas de passéisme, la vigueur franche des chansons de Serizier n'autorise pas la ringardise, « *Je viens de nulle part et tantôt j'y retourne* » avec Serizier, la chanson étonne, bouscule, jubile.

On a une sacrée veine ! On peut écouter Serizier aujourd'hui et abondamment, en vinyl bien sûr, mais aussi et surtout en cd : un recueil de 99 chansons enregistrées en 1987 sur support cassette, avec la complicité musicale de **Roger Le sourd** (piano), **Alain Le Lez** (contrebasse) et **Nathalie Solence** (deuxième voix), rescapé d'un incendie survenu en 1995 a été restauré par **Robert Suhas** et publié en 1999 sous la forme d'un coffret de quatre CD « *Les amours de passage* », « *Petit bonjour* », « *Les valises* » et « *Entre nous* ».

L'amour y est aussi profond que léger, la réalité, souvent absurde et biscornue, est traitée comme telle, on n'enjolive pas, on croque et la révolte est drôle, la cruauté pudique, les images franches et vives issues d'une imagination en fête. La voix est « fraternelle » comme le dit **Anne Sylvestre**. Si vous connaissiez Serizier, retrouvez le, il a certainement quelques secrets à vous confier encore, la dérision joyeuse, son regard juste car de guingois, quelque chose de précieux pour, aujourd'hui, continuer votre route. Si vous le découvrez, prenez donc ce sentier en plaisir et confiance : le fruit mûr est juteux, à la saveur unique.

Hommage rétrospectif à un barde d'exception

En cette année 2011, la Bretagne a célébré le 15^{ème} anniversaire de la disparition de celui qui fut pour beaucoup dans son renouveau culturel. Notre amie **Clarisse Lavanant** a, pour cette occasion, enregistré un second album de chansons du barde (cf. critique ci-jointe de Manu).

De notre côté, et afin d'éclaircir les lecteurs peu au fait du personnage, nous vous proposons un article paru en janvier 1997 dans la défunte revue «Standards» peu après le décès de l'artiste avec, en annexe, une biblio-discographie antérieurement parue dans un «RécréAction» aujourd'hui épuisé.

On l'appelait **Glenmor**... par
♪ Guy Samson

«On»... car s'il est vrai que c'est bien lui qui a choisi ce nom de scène, symbole (glen : la terre – mor : la mer) d'une Armorique dont, sa vie durant, il se fera le chantre, Emile Le Scanv – «L'Emile» de la chanson de J.Brel prétendent certains – lui, préférerait assurément le doux diminutif de Milig, employé par ses proches. Ou encore, celui de Glen, comme le nommait son ami le poète **Xavier Grall**, celui-là même auquel **Dan ar Braz** consacra un disque entier intitulé «*Allez dire à la ville...*»

La ville, et singulièrement Paris – alias «Sodome» – Glen ne la portait guère dans son cœur, lui qui naquit en plein Poher de parents paysans pauvres dans une campagne «dont les talus ont bien changé» comme il le chantera.

C'est ce même Poher, «*Pays de braillards*» selon ses termes, qui recevait sa dépouille en juin dernier, entourée par 4.000 amis venus célébrés en Glenmor le réveilleur de la conscience bretonne, dans le cimetière de Maël-Carhaix,

bourgade de cet Argoat magnifique, sauvage, méconnu des touristes et hélas ! en voie de désertification.

Jusqu'au bout, il sera resté fidèle à ses origines lui qui, devant le tragique départ des jeunes bras puis des jeunes cerveaux de son pays pour d'autres régions économiquement plus attractives, avait un seul conseil à leur donner : «*Rester et se battre !*»

A l'heure où la culture populaire celtique connaît un regain de notoriété hors de son espace traditionnel et où nombre de chanteurs, musiciens et conteurs conquièrent un public hexagonal et notamment francilien, il nous semble impératif de rendre hommage à celui qui – quasiment seul dans les années 60 – leur a ouvert la voie. Celui dont **Alan Stivell** dit qu'il eut «le mérite inouï de désenclaver l'idée bretonne». Celui qui renoua avec le bardisme et – par le biais de la chanson – sut rendre la fierté à tout un peuple «*de moindre pays à qui personne, ne tint conseil*» et qui de ce fait, eut longtemps honte de sa propre culture, sans doute trop populaire, trop rurale, trop différente de la culture hexagonale officielle et uniformisatrice.

Car, lorsque à 28 ans, en octobre 1959, Glen donne son premier récital à Paris, accompagné par la harpiste **Denise Mégevand**, ex-professeur de **Stivell**, il est bien seul en son pays à renouer avec cette tradition celtique (cf. **Bob Dylan**, **Woody Guthrie**, **Joan Baez**, **Donovan**) qui vient du fond des âges et mêle étroitement poésie et engagement, chant et revendication sociale, rythme et peine humaine.

D'entrée, il gueule si fort ses convictions qu'il lui arrivera d'être interrompu en plein tour de chant quand ce n'est pas de recevoir tomates et horions. Mais

C'est une presse quasi-unanime qui a célébré sa disparition une semaine avant son 65^{ème} anniversaire.

«*Il a répandu la plus grande des énergies celle qui rend fier. Pour lui, la liberté c'est l'humiliation que l'on venge*» dira de lui **Edmond Hervé**, maire de Rennes.

«*Il criait autant qu'il chantait qu'il fallait rétablir la liberté armorique*» affirme le poète **Charles Le Quintrec**, grand prix de l'Académie Française.

«*Il a décomplexé les Bretons, gueulé des vérités sur notre identité qui nous permettent maintenant de dire les choses plus calmement*» (dixit **Jean-Yves Cozan**, vice-président du conseil général du Finistère).

Ce sont les chansons de Glenmor qui influèrent définitivement **Xavier Grall**, poète et ami auquel le barde consacra un superbe disque : «*Grall In memoriam*». «*Ma patrie est là-bas dans cette ferveur indignée de Glenmor*» disait **Xavier**.

Pour **Gilles Servat**, son fils spirituel, celui qui fut «adoubé» par **Milig** à ses débuts à Groix, celui qu'on nous présentera en 70 comme un second **Glenmor**, celui que je vis écouter avec attention au Menez Kamm de Spézet les leçons du maître sur la façon de tenir une guitare, **Glen** a été «*le premier à avoir incarné l'idée d'insoumission bretonne*».

Stivell, quant à lui, ne cache pas son émotion : «*Glenmor était un vieux compagnon de route et la conscience bretonne lui doit beaucoup. Mon album «Raok dilestra» lui est dédié. Sa mort m'a beaucoup attristé, comme si un des membres de ma famille s'en était allé : ma douleur est la même*».

Quant à **Per Jakez Helias**, l'auteur du «*Cheval d'orgueil*» disparu en août 95, un an avant **Milig**, il disait de **Glenmor** : «*Il est poète de pied en cap et le demeure*

dans une activité artistique où il est très difficile de l'être et, surtout de le rester. Il est trop libre dans sa rébellion pour se soucier de faire école et cependant il a suscité bien des émules..... Il a fait sortir la chanson bretonne de ses limites traditionnelles et a élargi considérablement les auditoires étrangers aux problèmes de son pays».

Glenmor, barde, aura beaucoup semé.

Grâce à lui, la culture bretonne musicale et poétique est désormais reconnue à part entière. (Il suffit de parcourir les bacs des grandes surfaces spécialisées pour s'en convaincre. La «Bretonnitude» d'aujourd'hui est ouverte sur le monde, connue à l'étranger et largement internationalisée.

Une progression spectaculaire dont **Milig ar Scanv** peut être fier. Lui qui, au Poul en Mellionec, tenait une table d'hôte ouverte aux passants de toutes origines, invités à y «partager douleur», à y réveiller la joie, et à y «*amarrer leur galère*» afin d'y demeurer «*par simple amitié*».

Un premier coffret¹ vient de sortir accompagné d'un livret cartonné comprenant l'intégrale des premiers textes. «An distro» chez :

Monsieur **Fanch Bernard**,
6 rue Traverse de la rive
29800 Landerneau.
Tél. 02 98 95 11 53.²

¹ et repris, depuis lors, à la sauce «punk» par «Les Ramoneurs de menhirs».

² En 2011, on peut s'y procurer «l'intégrale» des chansons.

En complément, pour les lecteurs curieux, voici une biblio-discographie page 20, parue dans le n°6 (janvier 97) de notre journal, numéro aujourd'hui épuisé.

Il permettra aussi à de jeunes musiciens de faire leurs premiers pas : le guitariste **Bernard Benoit**, le contrebassiste **Fañch Bernard**, la pianiste **Laurence Meillarec**, **Christian Le Délézir**, **Georges Pruvost**, contrebassiste de «**Clams**» et d'autres encore.

En 79, il sort un beau disque où il fait son bilan de 20 ans de chansons : «*Tous ces 20 ans déjà pour un 20 ans d'abord*» où se tournant vers «*Ses amis que l'on dit d'éloquence*», il se demande : «*Au terme, le message sera-t-il entendu ?*»

En cette même année, malgré sa santé précaire, il se lance dans une grève de la faim à Glomel afin d'exiger la libération complète des militants politiques bretons emprisonnés.

(**Servat** composera ultérieurement, lui aussi, une émouvante «*Lettre aux prisonniers*»). Il faut, à ce sujet, rappeler qu'un gala prévu au bénéfice de «*Skoazell-Vreizh*» avait été interdit à la Mutualité le 13 novembre 78 et que le barde y avait été interpellé avec **Servat** et **Stivell**, interdits de s'exprimer une fois de plus.

Il faut écouter et lire «*Le récit bardique*» d'ampleur exceptionnelle, vibrer à l'appel de «*Nevenoe*» (repris par **Gilles Servat**), sourire des «*Amicalistes*» ou essuyer une larme de nostalgie avec : «*La Garce*».
«*Pourquoi la Garce m'a-t-elle quitté ? Elle s'appelait..... Jeunesse*»

Nostalgie encore lorsqu'il évoque «*L'aride creuse, la brûlure en bocage*» (le remembrement) «*La peur panique, les pas ferrés de la détresse*» (la militarisation en Finistère), «*La mort tourmente et la ronce en village*» (la désertification de son pays).

Impressionnant, cet hommage au jeune **Yann Kel Kernalleguen**, chômeur, militant, syndicaliste et poseur de



bombe occasionnel qui préféra mourir plutôt que d'attenter à la vie d'un militaire inattendu dans une caserne destinée à sauter. Il en naîtra aussi ce «*Kan bale an ARB*», vibrant de passion pour son pays.¹

En 90, il fait ses adieux à la chanson, après avoir reçu le «*Collier de l'Hermine*», pour se donner entièrement à la littérature.

sa puissance d'envoûtement est telle – chant viril ou douce mélodie – qu'un public fidèle se formera bien vite à qui, parallèlement à une immense nostalgie («*Dites-moi les temps...*», ou encore «*Ainsi vous conterai l'Histoire d'un rocher qui n'est plus / Ainsi vous donnerai mémoire*



de Bretagne la disparue»), il redonnera le goût d'une identité qu'on pensait perdue.

Ce fils de «*plouc*», ce cousin breton de **Brel**, ce compagnon de **Ferré** devait être bien dangereux pour être rapidement interdit d'antenne ainsi que nous le révéla à l'époque le philosophe journaliste et pamphlétaire **Maurice Clavel**, le confirmera l'ex-directeur régional de FR3, **Jean Pol Guguen** et plus récemment le quotidien «*Le Monde*». Interdiction émanant, semblait-il, des plus hautes sphères de l'état.

C'est donc un 25 juin de l'an 1931, que Milig ar Scanv naquit, au solstice d'été,

au lieu-dit Ar Vouilhén (la fondrière !) en la commune de Maël Karaez – Maël Carhaix – Côtes d'Armor, d'un père paysan pauvre qui ne lisait ni n'écrivait le français et auquel il rendra hommage dans une de ses premières chansons :

«*Dieu me damne
Si pour grimper les honneurs
Qui font rois les ratés de la terre
Il me faille renier l'âme et le cœur
Du paysan que fut mon père*»

Sa mère, Germaine Coutellec, saura, quant à elle, éveiller la sensibilité du petit Milig aux contes et légendes innombrables du pays.

A 10 ans, le jeune bretonnant a mis dans sa caboche les premiers rudiments de la syntaxe française et rentre au petit séminaire de Quintin – processus classique des enfants doués issus de familles modestes – pour se mettre au latin et à la théologie qu'il assimile sans peine mais le rend

anticlérical (cf. «*La gavotte romaine*» et «*Il se fit âne*»)

«*Que le ciel me pardonne s'il me vient à rêver
D'un Jésus un peu moins de Rome
et d'un Dieu moins romanisé*»
car «*les prières des curés
Fallait pouvoir se les payer*» etc...

Il se rebelle plus encore contre la collaboration entre l'appareil étatique et le Clergé au détriment – méprisant – de son peuple et de sa culture. Tel cet **A. Romieux**, sous-préfet de la 3^{ème} République – par ailleurs pur «*bouffeur de curés*» – qui suggère de «*créer pour l'amélioration de la race bretonne – sic – des*

primes que l'on réserve aux chevaux » et souhaite que le Clergé « nous seconde en n'accordant la première communion qu'aux seuls enfants parlant le français »...

49-52 : Glen passe une licence de philo, se sent gagné par la poésie comme son voisin de Plouguernevel **Armand Robin** et – découvrant histoire occultée et littérature ancienne des Celtes – opte pour le Bardisme dont la loi première est de « mettre cap sur l'infini ».

Il part donc, deux ans durant, à travers l'Europe, pratique tous les métiers, y connaît froid, misère et amours. C'est la quête du Sage qui selon lui, n'a pas de repos car « celui qui demeure refuse le savoir », « quête du Graal » dont on sait qu'on ne le trouvera jamais mais que le devoir premier est de le chercher. Pour lui, comme pour **Rimbaud**, il n'y a pas de poète « assis » car la poésie ne peut germer dans un cœur sédentaire :

« Sur les chemins de la Bohème

Tu ne vieilliras pas

Si tu ne vis que de rêves

Le temps t'épargnera

Si pour toi, le jour se lève

Sur un autre nid

Sur une autre envie

Sur une autre chanson

Sur un autre refrain

Une autre raison d'aller...

mourir plus loin ! »

1955 : « flanc maigri, carne hâlée » (cf. X. Grall), Milig revient embrasser ses parents après deux ans de silence.

Ce sera « le retour » où il confie :

« Ce fut la rose de Mai

Qui vit partir l'enfant

En quête de nouvelles rosées

Tout est gîte au printemps

Ce fut décembre qui ramena l'oiseau

Aux granges du passé

L'hiver, il n'est qu'un nid

Un visage sans appel

Cette odeur de fumée

Piquée de gel... »

Et pourtant, il repart... chercher du travail à Paris dans l'entreprise de **Jean-Jacques Le Goarnic**, l'homme qui contraindra l'état français, devant le tribunal de La Haye, à accepter sans discrimination les noms celtiques qu'il a donnés à ses nombreux enfants.

Mais Glen crache ses poumons. Tuberculose – 18 mois de traitement : « Si je m'en sors, je chanterai et je ne ferai plus que cela ». Il s'en sortira et ce sera le premier concert, déjà cité, à Paris.

Cafés, boîtes : la « manche » est difficile mais quand les écus tombent, on le fête avec les copains : **Méavenn**, poétesse passionnée et « vierge rouge » des Fédéralistes bretons, le musicien **Pierre-Yves Moign**, le peintre **Alain Lenost** etc... Comme il le fera plus tard à Pont-Aven avec la bonne hôtesse **Nicole Collereau**, le peintre **Marcel Gonzalez**, le druide **Kris Le Goarnic** ou les compagnons occasionnels tels les journalistes **Morvan Lebesque** et **Yvon Le Vaillant**, le sculpteur **J.Mingam** ou le prix Goncourt **Paul Guimard** qui dira de lui : « Glen est dans le vent comme l'est un thonier, toutes voiles dehors et taillant sa route. Je crois que cette route le mènera loin. »

Et puis, il y aura **Katell**, la Bruxelloise, compagne de ses fureurs et de ses enchantements, merveilleuse conteuse et interprète d'**Armand Robin**, **René-Guy Cadou** et autres révolutionnaires bretons. « Nous voguons à deux, ne sommes point sages l'Amour a ses dieux, le cœur a ses droits.....Cet amour-là, vois-tu ma mie, ne meurt pas ». Il chante aussi en Bretagne : rurales auberges ou caboulots des petites villes littorales

– Perros, Ploumanac'h, Locquirec – où il prêche partout que les manants peuvent être seigneurs et maîtres. Fini le folklorisme à usage touristique et autres « biniouseries » pour notables. Désormais sont revenus « Les temps de la colère ».

Au printemps 65, avec des moyens dérisoires et une énergie farouche, il décide de se produire à la « Mutualité », escorté à la guitare par **Jacques Hervy**, baladin trouvé « on the road » (again !), à l'orgue par un ex-bedeau devenu facteur et à la trompette par un juif de génie déniché dans on ne sait quel bouge.

Il en reste un disque original où figurent notamment « Les oiseaux », composé suite à la première marée noire et « Keltia » (la Celtie). Rafale d'applaudissements. Gagné ! 7 ans avant



que **Stivell** ne soulève l'Olympia et – à son tour – conquiert Paris. Glen y reviendra en vainqueur en 69 et 70.

Dans la foulée, le polémiste qu'il est, fonde en compagnie du poète **Grall**, de l'éditorialiste **Morvan Lebesque** du « Canard enchaîné » et de **J. Bothorel**, un périodique qui fera long feu : « La Nation bretonne » que **Milig** distribuera généreusement plus souvent qu'il ne le vendra. Avec l'appui du musicien **Martial Pezennec**, du romancier **Alain Guel** et du psychiatre et conseiller général **Guy Caro**.

Anticlérical, **Glenmor** restera cependant marqué toute sa vie par une spiritualité rétive aux églises : « Ne pardonne pas à ceux qui t'enseigne Dieu – Ecoute toujours ceux qui exigent de l'aimer ». Et dans son ouvrage « La 7^{ème} mort », il rajoute ceci, terriblement d'actualité ; « La tribu qui part en guerre pour imposer son dieu vérité à d'autres tribus est coupable devant la loi et mérite le châtimement des païens et des impies... »

Ainsi, que ceux qui ont tué au nom de leur(s) dieu(x) soient exclus à tout jamais de la demeure des hommes et de la tente de leur frère. J'ai dit des dieux selon la loi ».

Parti du catholicisme, il aboutit ainsi à une sorte de spiritualisme libertaire et poétique qu'il conservera jusqu'à la fin de sa vie.

Bobino (avec **Leny Escudero**) et l'Olympia s'ouvrent à ce marginal « dont la colère gronde, le regard flamboie, la voix fustige » (cf. A.G.Hamon) « Le salaud qui se fait marchand » « L'argent du connétable » qui « achète la mer à l'encan » provoquant « la Noire marée » qui « brise l'envol du goéland. »

Car **Glen** est aussi un tendre qui sait poser un regard de tendresse sur l'oiseau, sur la Nature (« Transhumance »), sur l'Homme (« Les hommes de notre temps »).